

# Corruption: la Belgique n'est plus la meilleure élève

Notre pays passe de la première à la troisième place au classement des moins corrompus.

**FOCUS**  
Anaïs Sorée

**P**as de quoi crier au scandale. 8,7 sur 10, ça reste un très bon score. Mais c'est quand même moins bien qu'en 2008, notre pays avait alors obtenu 8,8 sur 10, soit 0,1 point en plus avec les lauriers du «moins corrompu». Aujourd'hui, ce sont les Pays-Bas et la Suisse qui le lui ont ravi avec un score équivalent (8,8/10). La Belgique est troisième au classement que Transparency International a rendu public hier.

Pour hiérarchiser les pays selon leur indice de corruption, cette organisation basée à Berlin a interrogé 3.000 chefs d'entreprise des pays développés ou en développement. «On leur a d'abord demandé avec quels pays ils traitaient. La deuxième question posée était de savoir s'ils avaient déjà été témoins d'échange de pots-de-vin dans ces pays», explique Stéphane Stassen, directeur des programmes de Transparency International Belgium.

Voilà pour la méthode. sur le fond, il est intéressant de comprendre pourquoi la Belgique est redescendue dans le classement. Laxisme? «La Suisse et les Pays-Bas ont sans doute fourni plus d'efforts en vue d'améliorer leurs techniques de lutte contre la corruption», déduit Stéphane Stassen.

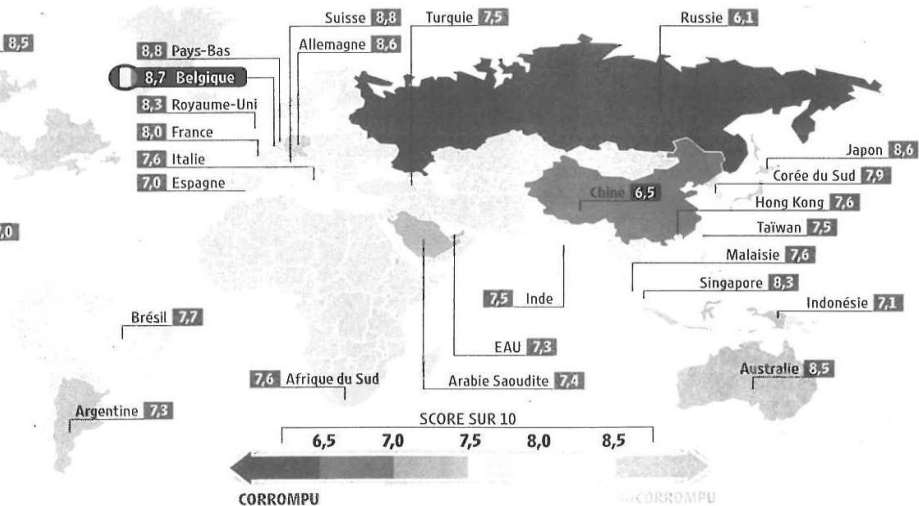
Cette responsabilité incombe

## La corruption dans le monde

Plus le pays a un score élevé, moins il est perçu comme corrompu. La Belgique, même si elle perd sa première place, fait toujours partie des bons élèves. Alors que la Russie, elle, est dernière du classement.

tout autant au privé qu'au public car elle perturbe l'économie en général. Comment ça se passe? Un fonctionnaire peut recevoir un pot-de-vin de la part d'une entreprise en échange d'assurances quant à l'issue d'un appel d'offres ou pour se soustraire à une réglementation.

Du côté de la corruption privée, un responsable des achats d'une compagnie peut préférer traiter avec l'entreprise X car elle se montre toujours plus généreuse que Y. «C'est évidemment dommageable pour l'entreprise de l'employé corrompu qui peut ainsi per-



“ Sur 28 pays classés, la Chine et la Russie sont perçues comme les plus sensibles aux pots-de-vin.

dre de l'argent en payant des commandes plus cher», déplore l'analyste. Et vis-à-vis de la compagnie Y, c'est également «une distorsion de la concurrence», regrette Rudi Thomaes, patron de la Fédération

des entreprises de Belgique (FEB) et secrétaire général de la Chambre de commerce internationale (ICC Belgique). Il se réjouit donc du résultat honorable de la Belgique mais tient «à rester vigi-

lent».

«Le problème qu'il y a, et il ne vaut pas uniquement pour la Belgique, c'est que même si un cadre légal est mis en place, rares sont les suites qu'on lui donne. Par manque de budget ou parce qu'il n'y a pas de politique réelle pour lutter contre la corruption, les pays n'enquêtent pas assez et ne punissent donc pas», explique Stéphane Stassen. Et d'ajouter: «Et puis, même au sein de l'Europe, l'échange d'informations entre les services de police étrangers n'est toujours pas assez efficace pour permettre une meilleure lutte contre la corruption».

Ce sont surtout les pays en voie de développement qui sont les plus touchés. La Chine aussi vège à l'avant-dernière place. Alors que le pays multiplie ses échanges commerciaux à l'international, notamment avec l'Afrique, également sujette aux pots-de-vin. «Ça laisse craindre le pire...», commente Stéphane Stassen.

## UNE HISTOIRE DE CULTURE?

L'Afrique a en effet la réputation d'avoir une certaine propension à fermer les yeux sur les échanges suspects.

De là à dire que le Bakchich est culturel...

«C'est aller trop loin», considère l'analyste qui a travaillé plusieurs années sur le continent africain. «Dans l'histoire, quand un homme allait rencontrer un haut placé, il lui faisait un don symbolique, des noix par exemple... Mais cette pratique culturelle a été détournée par le colonialisme d'abord, ensuite par la présence d'agents commerciaux étrangers sur le territoire», explique-t-il.

Et d'ajouter: «d'ailleurs, dans la plupart des systèmes de valeur du monde, la corruption est mal vue.»

L'influence du pot-de-vin se fait surtout sentir dans le secteur du gaz et du pétrole. L'Afrique et particulièrement le Nigeria y sont plus sensibles.

Le pays a accumulé des amendes pour un montant total de 3,2 milliards de dollars. Un montant énorme mais somme toute dérisoire au regard du montant et du nombre de transactions enregistrées dans le secteur. ■